

Madeleine Arbour : Espaces de bonheur : Inventer l'art de vivre

David Cantin

Volume 44, numéro 181, hiver 2000–2001

URI : id.erudit.org/iderudit/53018ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN 0042-5435 (imprimé)
1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

David Cantin "Madeleine Arbour : Espaces de bonheur : Inventer l'art de vivre." *Vie des arts* 44:181 (2000): 31–36.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

MADELEINE ARBOUR

Espaces de bonheur

David Cantin

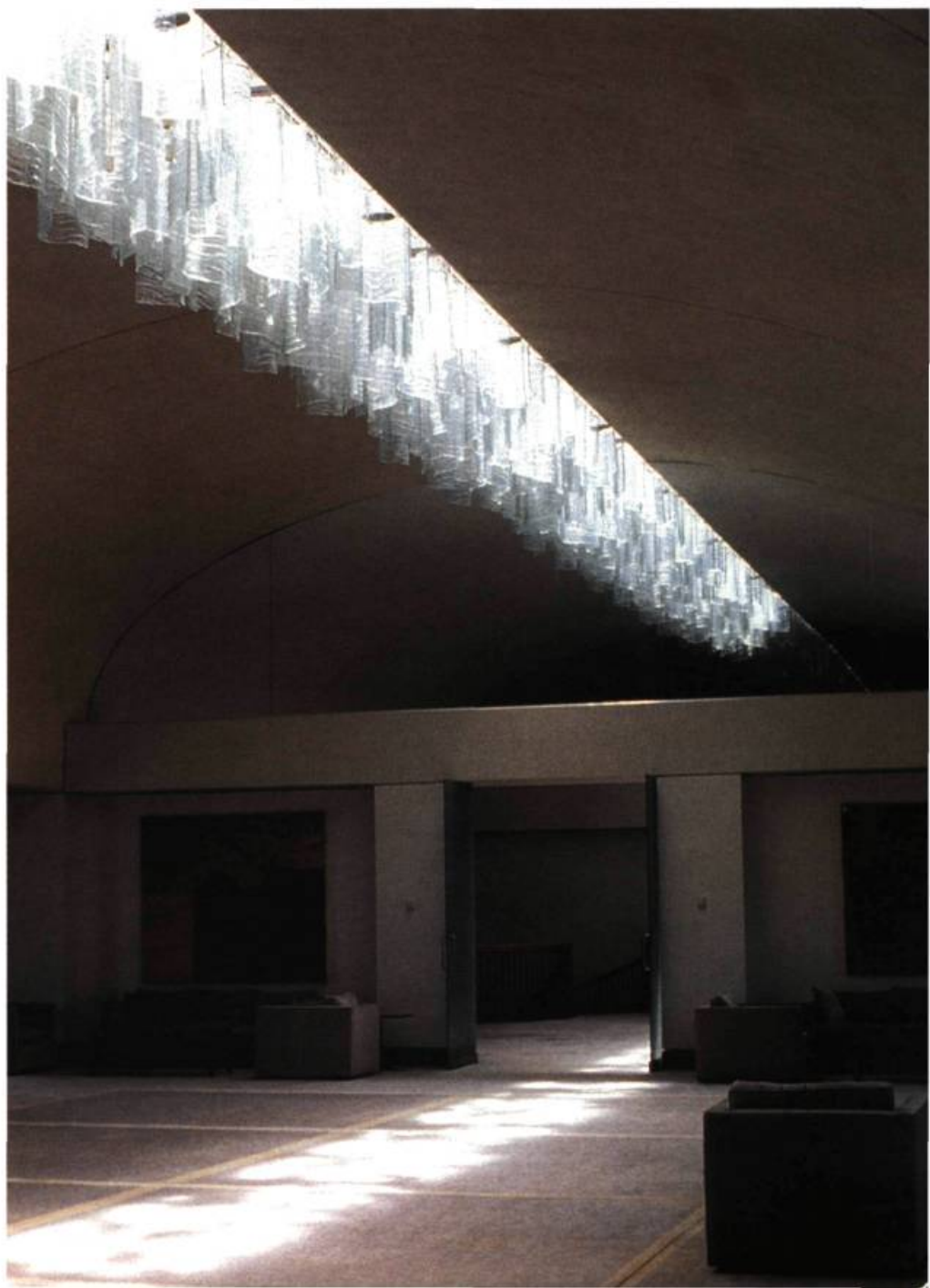
inventer l'art de vivre

Rivière de lumière (détail), 1986

Participation de Madeleine Arbour à la conception et à la réalisation, avec Guy Desbarats, architecte, Marilyn Donohue, designer, Michel Mailhot, artiste verrier, et Norman Slater, designer industriel.

Lustre du salon, du foyer et de la salle de conférences de la résidence du gouverneur général du Canada à la Citadelle de Québec. Verre moulé.

Photo: Patrick Altman, Musée du Québec



EELLE EST LA GRANDE DAME DE L'ART DÉCORATIF : VITRINES DE MAGASINS, AMÉNAGEMENT DE WAGONS, COSTUMES DE THÉÂTRE, MURALES,

TAPISSERIES... MADELEINE ARBOUR S'EST APPLIQUÉE TOUT SA VIE À FAIRE DES LIEUX OÙ ELLE PASSE DES ESPACES DE BONHEUR. ON NE POUVAIT TROUVER TITRE PLUS DÉSIGNÉ POUR L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE SES RÉALISATIONS QUE LUI CONSACRE LE MUSÉE DU QUÉBEC.



Boîte anniversaire pour Jean-Paul Riopelle, vers 1990

Marionnette du groupe Anémone-sur-mer, 1963
Conçues, fabriquées et manipulées à l'écran noir et blanc par Madeleine Arbour, pour ses contes animés de La Boîte à surprises, à Radio-Canada, sur des textes de Madeleine Arbour et Paule Sainte-Marie.
Collection Madeleine Arbour

Décoration intérieure de l'appartement de Jean-Louis Millette
Photo: Patrick Altman, Musée du Québec

Nature singulière et authentique, Madeleine Arbour demeure un personnage insaisissable. Lors du dévoilement de l'exposition *Madeleine Arbour. Espaces de bonheur*, John Porter, directeur du Musée du Québec, mentionnait certains mots qui évoquent pour lui la nature même de cette dame exceptionnelle, « l'authenticité, le pouvoir du rêve, la complicité, l'invention, l'humour, ainsi qu'une fidélité incomparable envers ses amis ». On reconnaît ces différentes facettes, surtout lorsqu'on parle à la signataire du *Refus Global* de l'instinct fascinant qui l'habite depuis ses tout débuts.

De son travail d'étagiste à ses émissions de télévision populaires, de l'écriture au design en environnement, il est plutôt rare que Madeleine Arbour se tourne vers le passé. On l'imagine davantage multipliant les projets d'avenir. Comment dans ces conditions perçoit-elle l'exposition rétrospective, un genre pour elle très inhabituel, que le Musée du Québec lui consacre? « Je me souvenais à peine des détails et des images des dix ans que j'ai passés à New York, et je suis particulièrement heureuse de revoir

certaines œuvres, notamment les vitrines pour les magasins Birks. À ce sujet, il est important pour moi de souligner qu'on m'a très souvent fait confiance dans les projets que j'entreprenais. Mes patrons chez Birks ont pris bien des risques en me laissant à moi-même. C'est cet esprit de liberté que j'ai voulu transmettre à la commissaire invitée Sophie Gironnay et au groupe de Bosses Design, responsable de la mise en espace. Jamais n'ai-je tenté d'intervenir au fil du processus, et le résultat m'emballe ». Il est vrai que cette exposition a tout pour surprendre. On comprend, à quel point, il était nécessaire pour Madeleine Arbour de défier constamment les limites imaginables, au cours des six décennies que couvre sa carrière. De l'espace public à celui des passions, de la découverte à la complicité...

ENTRE LA FANTAISIE ET LA RIGUEUR

Ce qui surprend aussi Madeleine Arbour, c'est de constater au cours du trajet combien un bon nombre des principes qu'elle a appliqués et qui sont dévoilés aux visiteurs,

répondent à des préoccupations esthétiques toujours actuelles: « Je m'aperçois que le défi, ainsi que le plaisir peuvent frapper l'imaginaire des visiteurs. S'il est opportun d'imposer sa philosophie et de la suivre, il est parfois nécessaire de s'en écarter et de prendre la liberté de certains gestes pour exprimer le sentiment de lumière et d'espace. Je n'ai jamais travaillé dans le but de faire de l'argent, mais d'abord dans l'espoir de poursuivre une forme d'apprentissage incessant ».

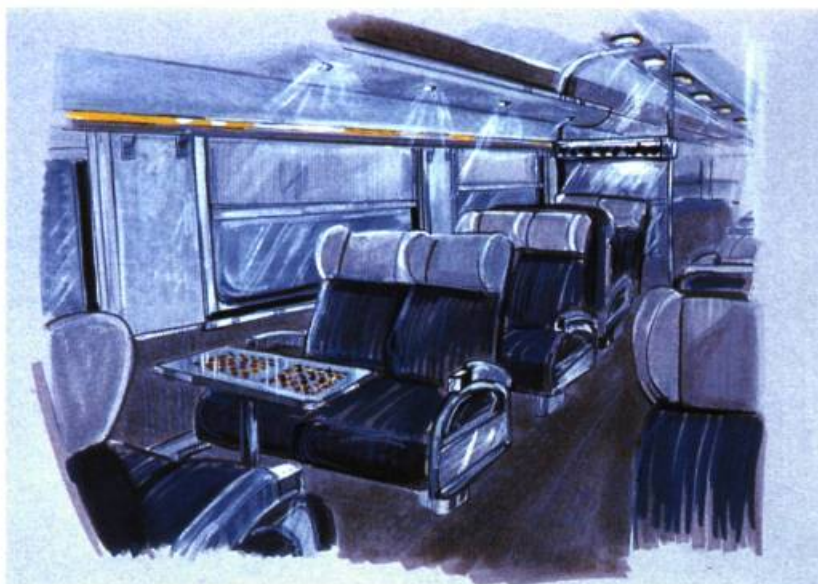
Bien avant de franchir les portes de la salle, on croise dans le Grand Hall une sculpture réalisée expressément pour l'exposition. L'agencement insolite fait appel à la mémoire, à la surprise et aux trouvailles. Beaucoup plus qu'une succession d'objets, *Espaces de bonheur* insiste sur la diversité de même que sur la richesse évocatrice des rencontres. Des pipes surréalistes aux vitrines composées de pièces de mobiliers ludiques, on retrouve chez Madeleine Arbour, artiste autodidacte, le sens de la créativité et de l'invention. On va de l'expérience cognitive au rapport directement corporel, des écrans



Maquette de présentation (rendu)
pour la voiture Coach, VIA Rail

Dans les intérieurs des trains de VIA Rail, les grands espaces canadiens et la nature sont partout sensibles, grâce au décor dépouillé, aux stores semi-transparentes, au choix des coloris (bleu glacier, vert forêt, rose aurore) ou à l'usage de motifs stylisés : feuilles, nuages, sérigraphiés ou peints au plafond, dus à la ligne Québec-Windsor.

Photo : Patrick Altman, Musée du Québec



qui projettent les émissions de *La Boîte à surprises* à la reconstitution de l'intérieur des trains de VIA Rail. Ainsi, la liberté est une expression qui jaillit presque immédiatement du regard de Madeleine Arbour : « J'ai toujours tenté de pousser les limites permises des différentes disciplines. J'aime retrouver ces contrastes entre la fantaisie et la rigueur, l'accessible et le coûteux. Il est vrai que ces pôles m'intéressent, que l'inconnu m'intrigue et me stimule dans la plupart de mes projets ».

FIGURE DE L'HISTOIRE DU DESIGN

Pour la commissaire Sophie Gironnay, *Espaces de bonheur* se veut « un travail de reconnaissance et de redécouverte » de l'ampleur parfois insoupçonnée du travail de l'artiste : à commencer par les trouvailles innombrables qui répondent à l'esprit de recherche propre à Madeleine Arbour. Mais c'est également son sens de l'épuration qui la conduit au rang des figures majeures de l'histoire du design. D'ailleurs, elle mentionne « que même si la technologie prend une place centrale de nos jours, il faut toujours avoir l'idée qui déclenche un long processus. L'écran de l'ordinateur ne limitera jamais celui ou celle qui cherche à aller plus loin. Les moyens ne peuvent dépasser l'euphorie du processus créateur ». Lorsqu'elle observe les méthodes de travail des membres d'un groupe comme Bosses Design, elle admire autant « le souci du détail que le soin apporté à l'ensemble ».

L'exposition montre aussi combien pour un designer les relations avec son client peuvent être exigeantes puisqu'il est tenu d'obéir à une optique très personnelle et par là tenu d'« interpréter la pensée de quelqu'un ». Et justement, Madeleine Arbour ne cesse d'entretenir des liens amicaux avec ses clients ; ils entrent en jeu dans le processus même de création. Par exemple, on voit bien dans *Table pour l'anniversaire de Raoul Bott* (1990) ou dans sa *Boîte pour l'anniversaire de Jean-Paul Riopelle* (1990), combien les signes et les rapports affectifs soutiennent la démarche intuitive. Le collage devient ainsi complice d'un échange fructueux, tel est le cas des petits objets trouvés chez les parents de Riopelle et qui occupent sa boîte fantaisiste.

Grâce à de nombreuses banderoles, des images et des citations, *Espaces de bonheur* rappelle également les rapports étroits qu'entretient Madeleine Arbour avec les signataires du *Refus Global*. D'ailleurs, ses premières visites à l'atelier de Borduas en 1946 resteront pour elle des moments décisifs dans sa carrière : « À l'époque, les toiles de Borduas ont provoqué en moi des réactions déterminantes. Je voyais, de manière concrète, ce que j'aurais aimé faire en peinture ; cet esprit de liberté, de mouvement, cet amour et cette magie face à la beauté du monde... Il me semble que le message du *Refus Global* reste tout aussi pertinent dans notre société actuelle. »

L'ART DE LA NOUVEAUTÉ

L'automatisme aura donc été un mode de connaissance (un métier, un art), ainsi qu'un terrain favorable à l'émergence d'une multitude de disciplines. On n'a qu'à penser à l'accrochage de l'exposition de 1947 organisée chez les Gauvreau, la confection de costumes de théâtre, ou encore le montage de l'exposition Mousseau-Riopelle. Toutefois, la pire insulte que l'on pourrait faire à Madeleine Arbour serait de lui dire qu'elle reste essentiellement « une touche-à-tout ». Le recours à l'interdisciplinarité a toujours permis à la designer de s'exprimer dans le champ de la création d'objets et d'espaces en intégrant les découvertes de sources variées afin de proposer des nouveautés en abondance. La mise en espace dynamique et contemporaine d'*Espaces de bonheur* en fait précisément la preuve. □

MADELEINE ARBOUR. ESPACES DE BONHEUR
COMMISSAIRE : SOPHIE GIRONNAY
MISE EN ESPACE : BOSSÉS DESIGN
MUSÉE DU QUÉBEC
DU 8 NOVEMBRE 2000 AU 8 AVRIL 2001